

I

EXPOSITION

OTIUM #4

LEONE CONTINI
MARIA LAET
KATE NEWBY

29 MAI - 11 AOÛT 2019

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ENSEIGNANTS DE COLLÈGES ET DE LYCÉES

A

OTIUM #4



C

Maria Laet, *Earth (Canudos)*, 2015 © Maria Laet

Leone Contini, *Foreign Farmers*, Palermo, 2018 © Can Aksan

Kate Newby, *I can't nail the days down*, Kunsthalle Wien, 2018 © Jorit Aust

Le présent document n'a aucune valeur d'exhaustivité.

Il a pour objectif de suggérer un certain nombre de pistes, permettant aux équipes enseignantes de prolonger, en amont ou en aval, la visite de l'exposition. Il a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le service des publics de l'Institut d'art contemporain & les enseignants relais : Aurélie Blondel pour l'Académie de Lyon (aurelie.talabard@ac-lyon.fr) et Olivier Marx pour l'Académie de Grenoble (olivier.marx@ac-grenoble.fr).

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu



Ain - Loire - Rhône



OTIUM #4

Leone Contini

Maria Laet

Kate Newby

OTIUM, UN CYCLE D'EXPOSITIONS

OTIUM est un cycle d'expositions qui explore d'autres visions possibles du monde, certaines s'inscrivant dans une tradition esthétiques, d'autres tournées vers l'inconnu. Les œuvres sont ancrées dans une temporalité singulière qui ouvre à la réflexion, à la méditation, à la prise de conscience. La place des matériaux et de la nature est souvent prédominante dans ces propositions.

En juin 2015, l'IAC a proposé OTIUM #1, composé de deux volets : *De Mineralis, pierres de visions* & *Kata Tjuta*. (http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2015/296_OTIUM-1)

En décembre 2015, l'IAC présente le second opus d'OTIUM avec le projet collectif *Demain dans la bataille pense à moi* qui rassemble des artistes français et internationaux. (http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2015/338_DEMAIN-DANS-LA-BATAILLE-PENSE-A-MOI)

En juin 2018, OTIUM #3 rassemble les expositions personnelles des artistes, Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez, Dane Mitchell qui ont en commun de se saisir de la matière comme fondement. (http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2018/468_OTIUM-3)

La continuité et la logique de ce cycle montre la cohérence des projets menés à l'IAC. Les expositions sont autant de volets qui contribuent à nourrir activement l'espace de recherche que constitue le Laboratoire Espace Cerveau.

DES DEMARCHES, DES PRATIQUES

Quelles formations pour les artistes aujourd'hui ?

Kate NEWBY a obtenu un doctorat en arts plastiques à l'université d'Auckland.

Maria LAET a suivi un cursus au Brésil et en Angleterre induisant dans ses pratiques la notion d'interculturalité.

Mais les artistes ne sont pas tous issus d'une formation spécifiquement artistique.

Leone CONTINI est anthropologue de formation ce qui influence considérablement sa pratique. Ses œuvres peuvent prendre différentes formes et mettre en exergue les relations entre les individus mais aussi entre les personnes et leur environnement.

En quoi l'anthropologie peut-elle influencer une pratique artistique ?

Leone CONTINI, de par sa formation, a une pratique évolutive, sa démarche s'établit comme un projet associant la recherche. Ses œuvres sont des témoignages, des expériences, des performances : elles sont indissociables des cultures et des habitants qu'il rencontre. Pour cette exposition, l'artiste est allé à la rencontre d'une communauté italienne installée à Villeurbanne à la suite de la grande vague migratoire du début du XX^e siècle. Artiste italien, il questionne ainsi l'histoire villeurbannaise, les traditions, mais aussi le dialogue, la porosité qui peut s'établir dans le contact avec l'altérité. Comme pour donner forme à ces échanges, les graines de provenances diverses matérialisent cette idée de partage et de culture commune.

Pour aller plus loin :

→ Nicolas BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 1998

→ *Histoire de l'art et anthropologie* / Musée du Quai Branly :

<https://journals.openedition.org/actesbranly/60>

Comment appréhender une pratique artistique dans sa globalité ?

Les expositions proposent plusieurs œuvres de chacun des artistes.

En parcourant leurs sites internet, le visiteur comme l'élève replace dans un contexte plus large la pratique de chaque artiste, se familiarise avec le vocabulaire plastique utilisé par l'artiste, ses matériaux de prédilection, les sujets qu'il aborde.

L'évolution de la pratique dans le temps, le chemin de l'œuvre, est également un élément à prendre en compte. Le site de Maria LAET propose de naviguer sur quinze ans de pratique artistique. La matérialité des éléments choisis dans ses premières œuvres trouve des échos dans les productions exposées à l'IAC.

<http://www.katnewby.com>

<http://marialaet.com>

<http://leonecontini.tumblr.com>

Comment le travail de l'artiste peut-il se réduire à un geste minimal ?

Maria LAET s'intéresse davantage à la présence des matériaux qu'à leur transformation. Elle emploie des gestes simples (souffler, toucher, coudre...).

L'intervention de Kate NEWBY dans les espaces de l'IAC est très discrète : dans le sol, à l'extérieur, en l'air... elle tend à se dissimuler à l'œil du spectateur peu averti.

La pratique artistique de Leone CONTINI se constitue comme le témoignage de diverses actions menées auprès des populations, les œuvres évoluent au fil du temps d'exposition, la végétation se déploie.

On retrouve donc chez ces trois artistes une volonté de laisser les matériaux ou les éléments naturels jouer leur rôle dans la création artistique. La place de l'artiste réside alors plus dans le fait de pointer un processus à l'œuvre, d'attirer le regard du visiteur vers un élément ou un phénomène presque impalpable, de donner à sentir une autre temporalité.

Une trace peut-elle faire œuvre ?

Maria LAET travaille beaucoup à partir d'empreintes, de traces, de silence. Ses œuvres sont souvent la trace de performances précédentes. L'œuvre *Dialogo (Sopro) / Dialogie (Blow)*, 2008-2016 est le résultat d'une performance où l'artiste souffle sur une pile. L'œuvre *Sobrecu / Overhead*, 2018-2019 est proche du dispositif du cyanotype : c'est la lumière de la salle d'exposition (œuvre *in situ*) qui a altéré les plaques d'aluminium. L'œuvre elle-même est souvent définie, dans sa forme et dans sa présentation par l'action dont elle résulte. La vidéo *Leito*, 2013, de Maria LAET dure le temps que met le lait à combler la fissure cadrée par l'image.



Maria LAET, *Dialogo (Sopro) / Dialogie (Blow)*, 2008-2016



Maria LAET, *Sobrecu / Overhead*, 2018-2019

Les mares en béton de Kate NEWBY, (*Wild was the night*) dans le jardin des filles sont, elles, destinées à collecter en leur creux les éléments qui viendraient s'y déposer de manière aléatoire ou volontaire. L'œuvre garde ainsi la trace de la durée de l'exposition.



Kate NEWBY, *Wild was the night* (détail), 2019

Exposition en lien :

Magiciens de la Terre, au Centre Pompidou et à la Grande halle de la Villette, du 18 mai au 14 août 1989

L'empreinte, Centre Pompidou, 19 février 1997 - 12 mai 1997

Comment les artistes puisent-ils dans la nature (et dans leur nature profonde) pour créer ?

Dans l'exposition, les éléments naturels sont prédominants.

Leone CONTINI place le processus naturel de la culture au centre de sa démarche, le désignant ainsi comme processus artistique à part entière.

Dans l'œuvre *Terre (Canudos) / Earth (Canudos)*, 2015 de Maria LAET, l'artiste recoud la terre, faisant du paysage le support de son dessin.

Les œuvres de l'exposition sont nées de matériaux et de gestes premiers. Le minéral, le végétal, la terre, la lumière, le verre ... Souffler, nouer, fondre, semer, modeler, creuser, couler... Les artistes s'affirment comme des êtres capables d'agir sur le monde, de le transformer, de le modifier dans une mesure qui est à l'opposée de la démesure, dans une proportion qui est à l'échelle humaine, dans une proximité avec ce qui est à portée de main.

D'ICI ET D'AILLEURS ?

En quoi cette exposition est-elle liée au tissu local et historique ?

Les artistes présentés sont issus de nationalités différentes, mais pour autant leurs pratiques s'inscrivent dans le lieu et son histoire. Se crée ainsi un lien pertinent entre les dimensions mondiales et locales, une hybridation des cultures dans leur diversité artistique, historique et géographique.

Leone CONTINI a rencontré une communauté d'anciens immigrés italiens à Villeurbanne. Il noue des contacts sur le terrain, en résulte notamment un enregistrement audio de Maria Parisi, faisant partie de cette communauté, audible dans l'exposition. L'artiste a aussi créé un lien fort avec le Rize et sa Grainothèque dont il reprend le principe dans sa proposition artistique.

Kate NEWBY fait appel à des artisans de proximité comme Vincent BREED, Maître verrier à Brus-sieu, dans le Rhône. Elle collabore avec la Soierie Saint Georges pour la réalisation d'un fil d'or et d'argent (machine de 1850).

Dans sa pratique, elle prend en compte l'histoire de l'IAC : ancienne école, les parties de l'architecture placées sous verrière étaient précédemment des lieux extérieurs : au même titre, les œuvres de l'artiste permettent d'établir un dialogue, des passages, une continuité entre l'intérieur et l'extérieur.

Maria LAET fait produire le moulage en aluminium de *Memory of the Breath*, 2019 par l'atelier de Nicolas SALAGNAC, graveur médailleur à Lyon.

→ Initiation aux métiers de l'artisanat.

Comment le lien se crée-t-il avec des ailleurs ?

Leone CONTINI se base sur un échange entre et avec les différentes populations à travers le monde. La question migratoire est au cœur de son travail. La symbolique de la semence, récoltée et redistribuée dans d'autres lieux et sur d'autres continents est avant tout une invitation à l'échange (à travers la parole collectée notamment) et au partage. La pergola de cannes sauvages et de bambous de la salle 1 a été réalisée ici à partir d'un savoir-faire hérité d'immigrés chinois rencontrés en Toscane, et le projet *Foreign farmers* a été réalisé à Palerme en 2018 à l'occasion de la *Manifesta 12*.

Kate NEWBY fait cuire les tuiles fabriquées à l'IAC en Alsace, dans le village de Betschdorf, pour la particularité locale de sa technique de l'émaillage au sel.



Leone CONTINI, *Foreign Farmers*, 2018-19

PRÉSENTATION ET RÉCEPTION DES ŒUVRES

Quels liens au corps du visiteur ?

Dès la première salle d'exposition, le tunnel créé par Leone CONTINI invite le visiteur à emprunter la pergola pour parcourir l'espace. Dans la salle 2, la lumière des lampes horticoles modifie la perception que nous avons des couleurs, plongeant le spectateur dans un environnement mêlant le naturel et l'artificiel, la réalité et la fiction.

Maria LAET propose d'enfiler des gants pour faire l'expérience de la matérialité du papier en touchant les livres.

Maria LAET, *Pneuma*, 2010-2016 : des deux côtés de l'espace sont simultanément animés par la projection de la vidéo.

Kate NEWBY creuse l'espace de déambulation du visiteur avec l'œuvre *Wild was the night*, 2019, elle l'oblige à enjamber l'étroite fissure du sol. L'objectif est également d'attirer notre regard sur des lieux où habituellement les œuvres ne sont pas exposées (l'arbre, le jardin, le patio...)

Au centre de l'exposition, l'espace consacré au Laboratoire Espace Cerveau se constitue de livres, de documents, faisant davantage appel à l'esprit alors que le reste du parcours explore la sensorialité.



Kate NEWBY, *Wild was the night*, 2019



Maria LAET, *Pneuma*, 2010-2016

Les œuvres présentées guident le visiteur vers une resensibilisation. Elles agissent comme des rappels de ce qu'est le temps ou la durée, l'espace ou le lieu, la matière et ses transformations, le vide, le plein ... Elles placent le spectateur dans des espaces décalés, devant des actions parfois incongrues, elles révèlent la couche du dessous, deviennent les catalyseurs sensoriels de phénomènes dont nous avons oublié l'existence. Ces multiples "dépositionnements" conduisent à une prise de conscience, ravivant une perception de la réalité qui semble parfois anesthésiée, formatée. Le corps et l'esprit du spectateur redécouvrent un état premier de la réalité perceptible.

Comment l'espace de l'Institut d'art contemporain est-il occupé ?

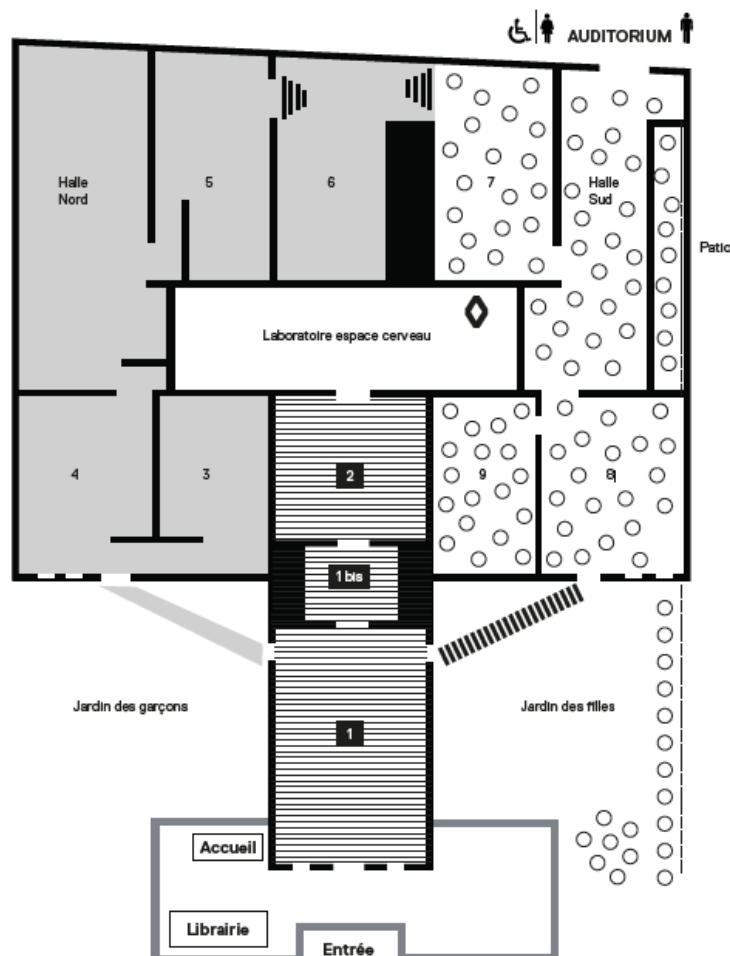
Des contrastes sont présents tout au long de l'exposition : la première salle est plutôt remplie, avec beaucoup d'éléments hétérogènes, les murs peints de couleur vive, alors que les dernières salles sont plutôt vides, l'intervention se fait en creux dans le sol.


L'espace de l'IAC est divisé en trois. À l'issue de la visite de l'exposition de Leone CONTINI, après un détour dans l'espace plus théorique du Laboratoire Espace Cerveau, le visiteur est invité à revenir sur ses pas, à passer par l'extérieur pour déambuler de manière plus circulaire dans les deux autres espaces d'exposition.

Les liens entre l'intérieur et l'extérieur sont rendus plus fluides.

PLAN

OTIUM #4



 Pour compléter votre expérience des expositions Otium #4, nous vous invitons à composer vous-même votre guide du visiteur au sein du Laboratoire espace cerveau

 Leone Contini
 NASPIS IAC
 Kate Newby

UNE EXPOSITION

Comment les œuvres de trois artistes peuvent-elles se rejoindre en une exposition commune ?

Un espace est consacré à chaque artiste, pourtant, au cœur d'un projet commun, OTIUM #4, les pratiques se rejoignent autour de liens plastiques, de problématiques communes, mais aussi, de manière plus directe autour des matériaux employés (terre, pierre, végétaux, minéraux...).

Par exemple, la terre extraite de la cour des garçons pour creuser la tranchée reliant l'exposition Maria LAET, a été utilisée par Leone CONTINI pour réaliser le monticule de terre dans lequel il a planté des graines de baobab.

L'idée de concave et de convexe pourrait aussi constituer une lecture intéressante : Maria LAET travaille sur le souffle induisant des mouvements contraires, des formes et des contres formes : la voûte de bois de Leone CONTINI pourrait être l'expansion inverse des failles créées par Kate NEWBY.

Une œuvre peut-elle être produite par plusieurs personnes ?

L'œuvre de Leone CONTINI, *Un peuple migrateur*, 2019, comprend des dessins de l'artiste, mais aussi la participation de monsieur Huet et d'autres fermiers, des peintures sur métal réalisées par des street artistes de New Delhi et la peintre Choote Sher Sha. L'hétérogénéité est revendiquée au sein de l'œuvre. L'artiste est celui qui, par la disposition des éléments dans l'espace d'exposition va donner sens à cette hétérogénéité.



Leone CONTINI, *Un peuple migrateur*, 2019

Pourquoi les artistes questionnent-ils le lien à la nature aujourd'hui ?

Nous pouvons nous questionner sur la filiation des artistes contemporains avec les pratiques issues du Land Art ou de l'Earth Art depuis les années 1970. Aujourd'hui la prise de conscience écologique et les questions liées à l'anthropocène sont des moteurs de réflexion des artistes contemporains qui tentent de repenser notre place dans le monde et dans la nature. De nombreuses expositions récentes abordent ces questions. Certains artistes sont engagés, leurs pratiques ont pour but de produire des actions, d'autres choisissent des approches plus poétiques permettant de renouer des contacts oubliés et perdus qui s'ancrent d'abord dans la simplicité des matériaux et une attention renouvelée aux constituants élémentaires de notre monde.

Pour aller plus loin :

→ Paul ARDENNE, *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, 2018.

En quoi ces expositions nous invitent-elle à la réflexion ?

Le Laboratoire Espace Cerveau, dans la cour, au centre de l'espace d'exposition propose une série d'ouvrages théoriques, esthétiques, écologiques, pratiques... L'espace de la cour agit comme un lieu symbolique qui traverse et relie généralement tous les espaces de l'IAC : il est ici fermé et présente des ouvrages, des vidéos, des traces, un dispositif de médiation particulier.

Le Cycle OTIUM, avec ici sa quatrième édition, propose des pratiques artistiques orientées vers la méditation, la prise de conscience, l'idée que les œuvres nous aident à repenser notre rapport au monde.

Petit florilège non exhaustif de liens avérés ou fortuits



Wolfgang LAIB, *Pierre de lait*, 1987 - 1989



Rirkrit TIRAVANIJA, *Pad Thai*, 1990



Piero MANZONI, *Uovo con impronta*, 1960



Nils UDO, *sans titre*, 1993

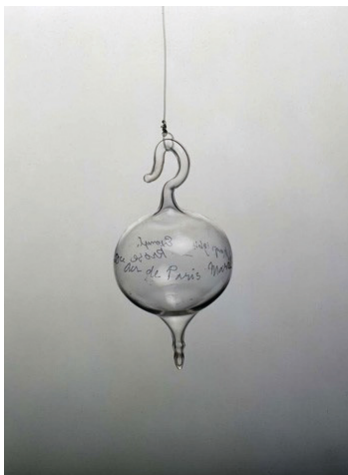


Giuseppe PENONE, *Souffle de feuilles, pendant l'exposition L'Empreinte au centre Georges Pompidou*, 1997

" Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau, en tant qu'il se connaît " Valéry



Gabriel OROZCO, *Sand on table*, 1992-93



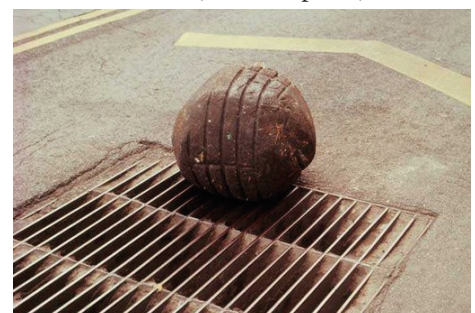
Marcel DUCHAMP, *Air de Paris*, 1919, 1964



Nils UDO, *Root Sculpture*, 1995



Bojan SARCEVIC, *World Corner*, 1999



Gabriel OROZCO, *Yielding Stone*, 1992



Alighiero BOETTI, *Mappa*, 1989



Hicham BERRADA, *Mesk-Ellil*, 2015

À VENIR À LA RENTRÉE

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

DANS LE CADRE DE LA 15^e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON
DU 18 SEPTEMBRE 2019 AU 05 JANVIER 2020

GIULIA CENCI, CHARLOTTE DENAMUR, CÉDRIC ESTURILLO, SEBASTIAN JEFFORD, ZSÓFIA KERESZTES, RANDOLPHO LAMONIER, THÉO MASSOULIER, NAOMI MAURY, JEAN-BAPTISTE PERRET, ZHAN ZHANG XU



Théo MASSOULIER, *Father*, 2018 © Blaise Adilon

Cette première édition de *Jeune création internationale* s'inscrit à la fois dans la continuité et le renouvellement de la manifestation « Rendez-vous », mise en place en 2009, qui l'a précédée et qu'elle remplace.

Ce nouveau dispositif incarne toujours le volet jeune création de la Biennale de Lyon en proposant une confrontation de propositions artistiques issues d'une scène émergente locale et internationale. Il s'ancre encore plus radicalement dans la dynamique de la Biennale en invitant les commissaires du Palais de Tokyo à participer à la sélection des artistes.

Pour cette édition, les commissaires du Palais de Tokyo, invités de la Biennale de Lyon, ont ainsi choisi cinq jeunes artistes internationaux en complément de cinq artistes vivant en Région Auvergne-Rhône-Alpes sélectionnés par les institutions co-organisatrices : la Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain et le Musée d'art contemporain de Lyon, qui constituent la direction artistique de ce projet.

Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture aux différents publics, cette complémentarité institutionnelle est exceptionnelle en France et à l'international et elle donne aux jeunes artistes, dont le travail est encore peu connu, une visibilité accrue.

VISITES DE GROUPES // Horaires et tarifs

L'Institut d'art contemporain propose une adhésion annuelle pour les visites de groupe. Elle s'élève à 60 euros (40 euros pour les établissements de Villeurbanne).

● TARIF AVEC ADHESION

Tarif entrée + visite d'exposition accompagné d'un médiateur / ou visite libre* :

- **1 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs**

*visites libres uniquement pendant les heures d'ouverture au public

- **Gratuité**

Les établissements partenaires :

EUREKA/Passeurs de culture ; enseignants préparant une visite pour leur classe (prévenir le service des publics au préalable) ; Réseau d'éducation prioritaire villeurbannais

- les MJC

- Centres sociaux et centres de loisirs.

- Ecoles d'art en visite libre

● TARIF HORS ADHESION

- **3 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs**

MODES DE REGLEMENT

- règlement possible avec le Pass Région

- espèces (sur place)

- chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain

- virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de banque n° 00026019503 Clé RIB 92 - 8 rue de la République 69001 Lyon

Cotisation déductible des impôts (reçu adressé sur demande)

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche 14h à 18h en semaine et de 13h à 19h les samedis et dimanches

Horaires d'accueil des groupes

du mardi au vendredi de 9h à 18h

sur inscription auprès de Marion Payrard / m.payrard@i-ac.eu / 04 78 09 47 04

BULLETIN D'ADHESION*

VISITES DE GROUPE

Etablissement / Organisme / Entreprise :

.....

Nom, prénom du directeur :

.....

Adresse de l'établissement :

.....

.....

.....

Tél :

Nom, prénom du « référent groupe » :

.....

Adresse @ :

Mobile :

Établissement non villeurbannais : 60 €

Mode de règlement :

Établissement villeurbannais : 40 €

Date :

Signature :

I
INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN C
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

*à remettre dûment rempli avant votre visite

A